

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 3

Artikel: Soirée macabre
Autor: D'Ariel, V.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255003>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE PAYS ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

POUR LA FAMILLE *

PARAÎSSANT



A PORRENTRUY

Nº 3

Supplément du Dimanche 22 janvier

1905

SOIRÉE MACABRE

Certain matin brumeux de décembre, tandis qu'un jour blafard tombait d'un ciel gris, s'insinua timidement au travers des rideaux, je me pelotonnais paresseusement dans mes couvertures dont j'appréciais la molle tiédeur. J'hésitais à me lever. A mon premier essai, un froid pénétrant m'avait fait regagner au plus vite la douce chaleur de l'édredon. Là, mettant en pratique ce vers de La Fontaine :

Que faire en un gîte à moins que l'on ne songe
je réfléchissais, me demandant à quoi j'emploierais la soi-
rée d'un jour qui s'annonçait terne et glacial.

Une lettre me répondit. Voici sa teneur :

« Chère amie,

« Nous pendons samedi une de ces crémaillères qui fera date dans l'histoire de nos plaisirs. Votre esprit et votre gaieté sont des contingents indispensables à notre fête, aussi nous vous réclamons en cheeur. Venez donc et des premières avec votre auréole embroussaillée de cheveux blonds et la petite mouche dont vous soulignez, coquette ! l'adorable sourire qui fait rêver.

« Diner à 8 h. On dansera. »

Cette alléchante invitation tombait à point. Pour me préparer à m'égayer beaucoup la nuit suivante, je m'enfonçai mieux sous les courtines chaudes et je me rendormis.

La journée s'écoula sans incident.

Le soir venu, je procédai à mes préparatifs de guerre féminine, puisant dans l'arsenal des poudres — inoffensives — les moyens de provocations qui devaient m'assurer un succès de beauté. Après une minutieuse revue passée en face de ma psyché, assez satisfaite de l'ensemble obtenu, je partis toute joyeuse en voiture, décidée à bien m'amuser.

Pendant le repas, fort gai, je remarquai avec étonnement que la maîtresse de la maison, Mme d'Hernèbe, une

brune délicate et charmante, paraissait fort préoccupée. Plus tard, elle devint de plus en plus soucieuse. A minuit la fête battait son plein, lorsque mon amie, d'un geste imperceptible, me fit signe de me rapprocher d'elle. Quand je l'eus rejointe, elle me dit :

— « Suivez-moi, je vous en prie. »

Nous gagnâmes un boudoir abandonné pour l'instant et là, elle me demanda brusquement :

— « Puis-je compter sur votre courage, sur votre amitié pour m'aider sans qu'on s'en aperçoive, dans une circonstance exceptionnelle ?

— « Certainement, lui répondis-je, mais vous m'alarmez. Que se passe-t-il donc ?

— « Il m'arrive une chose inouïe, reprit-elle. Une jeune femme, venue hier des environs de Paris pour assister à mon bal, s'est trouvée ce matin subitement indisposée chez moi, obligée de s'aliter. Depuis, malgré tous nos soins, son état, loin de s'améliorer, empirait d'heure en heure et ce soir le docteur nous a prévenue qu'elle était au plus mal. Jugez de mon embarras, de mes transes ! Que faire ?

« Les invitations étaient lancées, comment avertir mes convives qui, du reste, commençaient à venir ? Ce long soir s'est écoulé pour moi dans une angoisse indicible, j'en suis malade !

« Et, pour tout dire, pendant que les danses s'organisent au rez-de-chaussée, elle agonise, la malheureuse ! Là-haut... dans ma chambre !

— « Dieu ! Quelle situation ! exclamai-je.

— « J'ai fait appeler ses enfants, qui sont accourus, dit encore Mme d'Hernèbe, c'est une scène de désolation ! D'un autre côté, mes absences réitérées vont être remarquées, commentées. Je vous en supplie, remplacez-moi auprès de la moribonde tandis que je vais parcourir les salons. Il est impossible, vous le comprenez, que je passe retenir ce glas funèbre au milieu des quadrilles ! »

Sans un mot, je serrai la main de mon amie et, m'enveloppant d'une longue pelisse pour dissimuler ma toilette rose, je montai vers la pièce qu'un bruit de sanglots étouffés m'indiqua.

Au milieu du lit en désordre, râlait la victime d'un mal si prompt ! Ses yeux fixes, ses narines émaciées et certain rictus crispant les lèvres disaient l'Heure. Dernière ! Sur le tapis, les enfants à genoux se lamentaient ! Dans un angle, leur gouvernante anglaise, debout, maigre, jaune, immobile, me parut représenter la mort personnifiée guettant sa proie pour l'emporter dans les Mystérieuses Ténèbres !

Terrifiée, je m'appliquai à cacher mes diamants et mes fleurs et je murmurai une prière. Bientôt la jeune mère s'endormit de l'éternel sommeil !

Un à un, suffoqués de douleur..., glacés d'effroi..., les petits déposèrent en tremblant un baiser sur le visage déjà rigide de leur « mamau chérie », et la gouvernante les emmena.

Je restai seule, veillant en cette nuit de fête une morte qui m'était inconnue.

Longtemps, très longtemps après, à quatre heures du matin, je crois, Mme d'Hernèbe vint me retrouver. Sa figure était décomposée. Elle me dit tout effarée : — « O ma pauvre amie ! Quel dévouement est le vôtre ! Plus tard je vous remercierai. Pour le moment, je ne sais plus où donner de la tête ! Le père de cette jeune femme vient d'arriver. Affolé de chagrin, il est de plus furieux des valses entraînantes que l'orchestre enlève et qui, je le reconnaiss, ne sont pas de circonstances. Il veut emporter le corps de sa fille sur le champ, cela va faire un scandale ! Les invités auront une panique ! Ils s'enfuiront et demain je serai la fable du Tout Paris !

Je n'eus pas le temps de répondre. La porte ouverte d'une poussée rude livra passage à un vieillard de haute stature. C'était le pauvre père dont le regard fiévreux se fixa sur la morte avec une expression de désespoir farouche. Il se raidit pourtant et d'un ton rauque :

— « N'est-ce pas indigne, Madame, vociféra-t-il, que l'on danse là où ma fille meurt ? C'est une profanation, un sacrilège ! Je veux à l'instant la soustraire à ce bruit infernal ! Vous entendez, Madame, ajouta-t-il, terrorisant mon amie d'un coup d'œil fulgurant, je veux l'enlever d'ici immédiatement ! Donnez des ordres ! Qu'on m'aide ! »

Et fou de chagrin, il tomba sur une chaise, près du lit, appuya sa tête contre celle de la trépassée et sanglota en répétant vingt fois :

— « O ma Laura ! ma Laura ! » .

Mme d'Hernèbe était à bout de contrainte et d'émotion. La prenant doucement par la main, je l'attrai hors de cette chambre funèbre et la conduisis dans le cabinet de travail où elle eut une crise de nerfs. On appela son mari aux soins duquel elle fut confiée et je descendis.

Le bal était fort animé. Les cordons perlés de la lumière électrique éclairaient d'une teinte rouge les couples gracieusement enlacés qui tourbillonnaient en des valses rapides, entraînés par les accords rythmés d'un orchestre endiablé ! Des jolies danseuses, un peu ébouriffées, passaient au milieu des feuillages piqués de camélias, le teint

animé par le plaisir du flirt. Leurs toilettes multicolores se mêlaient en des reflets de prisme. De subtils parfums se volatilisaient, les robes se heurtaient, les sourires se multipliaient provoquants ou quémandeurs, les satins se frôlaient...

Au repos, de fins diseurs ravissaient l'auditoire essoufflé dont les bruyants applaudissements soulignaient chaque succès. Puis, comme les petits pieds des charmeresses trépignaient de nouveau, les musiciens préludaient à un quadrille américain. La bande folâtre s'avancait aussitôt pour en former les figures et le terminer par une farandole échevelée ! Les rires séchaient les gosiers, aussi on allait deux par deux sabler le champagne et savourer des riens exquis.

La joie la plus franche régnait dans les salons. Au dessus d'eux... un père désolé pleurait son enfant morte !

* * *

Je donnai l'ordre d'envoyer chercher, non pas une des voitures qui stationnaient, mais un fiacre de passage. Après m'être assurée que l'escalier de service était libre, les valets restant occupés au buffet, je remontai.

— « Que votra volonté soit faite. Monsieur, dis-je au malheureux père, abîmé dans sa douleur. Tout est prêt. Je vous aiderai ! Hâtous-nous ! »

Alors... avec des précautions infinies, osant à peine toucher à ce cadavre moite, adoré du vieillard, répulsif pour moi... je l'habille non sans mille difficultés. Embarrassée par ma pelisse, je la rejette.

La morte vêtue, nous enveloppons sa tête d'un fichu de dentelle, en rabattant l'une des pointes de cette coiffure improvisée sur le visage pour en voiler la pâleur de cire ! Nous soulevons ce corps inerte... nous l'étreignons et lentement, sans bruit, nous descendons notre fardeau ! Je vais à reculons, tournant la tête à chaque pas, redoutant qu'un laquais ou un invité ne nous surprenne !

Tout à coup un faux pas donne une secousse à la morte ! Ses cheveux se dénouent, s'accrochent aux fleurs de mon corsage ! Un jet de sang mouille ma figure... A ce moment un frisson me saisit, je défaile ! Mais réagissant aussitôt, je serre encore plus fort les jambes molles qui s'abandonnent. Heureusement, personne ne passe dans les couloirs.

On danse le cotillon !

Nous arrivons, haletants, à la porte. D'un élan, nous introduisons le cadavre encore souple dans la voiture. Le père l'assied difficilement dans un coin, se place à côté, le soutient. Comme une dernière câlinerie finale... la tête de la trépassée s'incline sur l'épaule paternelle...

— « Une malade, expliquai-je au cocher pour répondre à son regard curieusement interrogateur. »

Je me glisse sur le strapontin, me faisant aussi petite que possible et fouette cocher ! Au domicile de la défunte.

Seulement alors, je m'aperçois que j'ai toujours ma robe de bal, décolletée. Etrange tenue dans ce véhicule-cercueil où nous sommes trois : une morte et deux vivants.

* * *

Au pe'tit jour, enfin rentrée chez moi, brisée d'émotions successives, littéralement gelée par un froid intense, je me suis mise au lit, grelottant de fièvre. Le lendemain, anéantie par la réaction de surexcitations diverses, je revoyais sans



PRIÈRE DU SOIR DANS LE SAHARA

d'après le tableau de L. L. Guillaumet

cessé de passer devant mes yeux les scènes tragiques auxquelles j'avais été mêlée.

Ma femme de chambre répétait en souriant :

— « Comme madame est fatiguée ! On voit qu'elle s'est bien divertie ! »

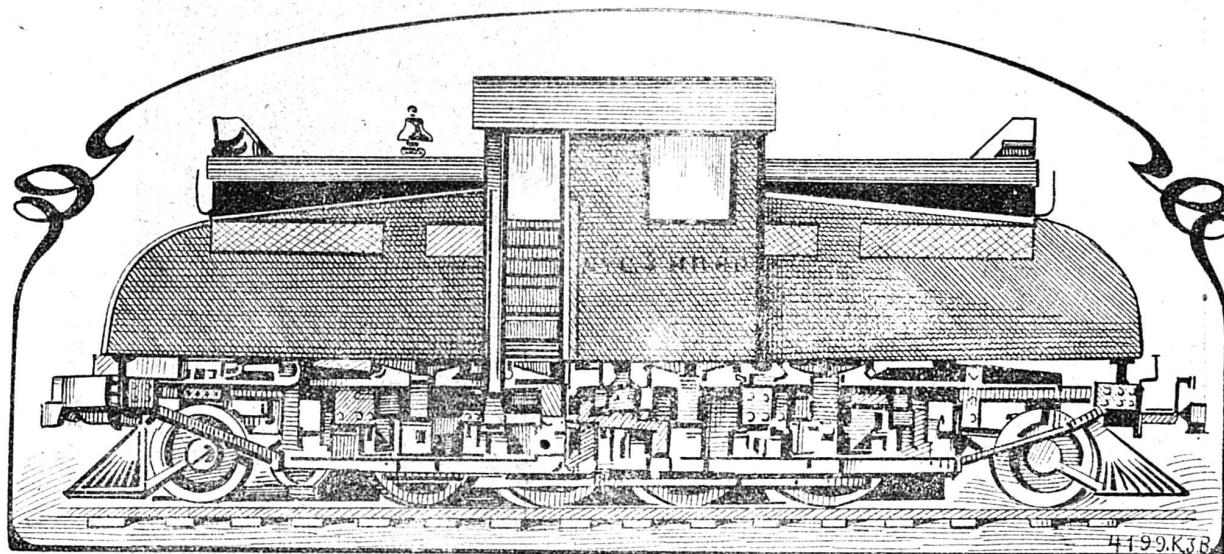
Et je lui répondais, ayant promis le secret à mes amis :

— « En effet, je me suis beaucoup amusée ! » . . .

VANDA.

Pour copie conforme :

V. D'ARIEL.



UNE LOCOMOTIVE GÉANTE

Notre gravure représente le modèle d'une locomotive que l'on ne voit pas chaque jour. Elle est du poids de 85 tonnes et fait aisément à l'heure 75 milles anglais. Le chemin de fer du "New York Central" fait construire 50 locomotives semblables que l'on attellera aux trains

de luxe. Comme on le voit, les Américains ne veulent pas rester en arrière dans le domaine de la locomotion et n'entendent pas se laisser devancer par les Européens.

L'Agriculture en janvier

Travaux aux champs. — Conduire et épandre les fumiers et les amendements sur les terres à labourer. Labourer et préparer les terres à ensemencer aux printemps.

Nettoyer les fossés de clôture et d'écoulement.

Réparer les murs ; tailler les haies.

Rouler les blés après les gelées ; battre les céréales.

Prairies. — Arracher les joncs, les ronces. Epandre des composts, amendements.

Vignes. — Commencer la taille par les belles journées.

Echaudage contre la pyrale ; badigeonnage des souches contre les insectes, lorsqu'il ne gèle pas.

Appliquer les fumures. Traitement d'hiver contre le phylloxéra ; tailler les échalas et les sulfater.

Dans le Midi, exécuter le provignage, taille, déchausse. Fin des submersions.

Défoncer le sol pour plantations. Dans les terrains sains, mettre en place les racinés. Echauder contre la pyrale et badigeonner les souches contre les insectes, quand il ne gèle pas. — Continuer le défoncement. — Echaudage, fumure des souches. — Aiguiser et sulfater les échalas.

A la ferme. — Réparer les outils, les paniers, les portes des étables et des écuries.

Cave. — Continuer les ouillages et commencer par temps clair les soutirages.

Prémunir les caves contre les grands froids et les grands vents. Mettre en bouteilles par temps sec et clair et vent du nord.

Potager. — Continuer le labour. Mettre engrais et com-

posts. Sème sur couches : carotte hâtive, chicorée frisée, laitues de printemps, romaines, melons, poireaux, radis.

Planter sur couches : Choux-fleurs hâtifs, laitues de printemps, romaines.

Préparer les meules à champignons.

Sous châssis : Laitue crêpe ou gotte, radis, carotte.

Récolte en cave : Barbe de capucin, pissenlit, champignon.

Verger. — Si le temps est beau, tailler les poiriers et les pommiers. Commencer les plantations dans les terrains secs. Epandre les engrais. Nettoyer et chauler les arbres, les murs d'espaliers.

Préparer les treillages. Visiter fréquemment les fruitiers pour s'assurer de la bonne conservation des fruits.

Elevage. — Garder le bétail à l'étable ; lui donner des provendes (mélange de betterave, tourteaux, balles de céréales) et compléter la ration avec du foin.

Engraisser les animaux de boucherie à vendre au printemps. A l'étable, température chaude, bien aérer.

Basse-cour. — Garantir les volailles du froid et de l'humidité. Faire l'engraissage des volailles dans des pièces closes et sèches.

Rucher. — Nous ne conseillons pas de visiter les ruches pendant les grands froids et avant le mois d'avril.

CE QU'IL FAUT SAVOIR

— Il y a constamment 2 et demi pour cent de mineurs à l'ouvrage dans le sein de la terre.

— La récolte annuelle de café, dans tout l'univers, est d'environ 800,000 tonnes.